Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

La parole tragique : entre muthos et logos dans *Œdipe-Roi* de Sophocle

Lassana Nassoko[1]
École Normale Supérieure de Bamako / Mali
nassokolassana@gmail.com
https://orcid.org/0009-0002-5372-6676

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cet article interroge la pièce tragique *Œdipe-Roi* en vue de faire ressortir l'opposition entre deux formes de verbe : la parole divinatoire qui a un caractère surnaturel et mythique et la parole intellectuelle. Nous avons ainsi remarqué que plusieurs personnages incarnent ce clivage discours mythique et discours « scientifique » ou rationnel, muthos et logos. D'un côté nous avons Œdipe qui pense pouvoir comprendre l'origine de la peste qui frappe Thèbes par la raison ; de l'autre nous avons le devin Tirésias dont la parole est inspirée des dieux olympiens. L'approche que nous avons choisie est celle de l'analyse du discours. Celle-ci nous aidera à comprendre et à comparer les différents énoncés pour voir ceux qui s'inscrivent dans le cadre du muthos, et ceux qui sont liés au logos. Nous nous sommes inspiré aussi de la mythocritique puisque la pièce que nous étudions comporte beaucoup de références mythiques qui méritent d'être analysées.

Mots-clés : Parole, Muthos, Logos, Rationalité, Tragédie

Speech : between muthos and logos in Oedipus the King by Sophocles

Abstract: This article examines the tragic play Oedipus the King with a view to highlighting the opposition between two forms of verb: divinatory speech which has a supernatural and religious character and intellectual speech. Which intellectual speech is characterized by logos, that is to say rationality: giving tangible explanations to things that seem mysterious. We can thus notice that several characters embody this divide between prophetic discourse and "scientific" or rational discourse. On the one hand we have Oedipus who thinks he can understand the origin of the plague which strikes Thebes; on the other we have the soothsayer Tiresias whose words are inspired by the Olympian gods. Several other characters in the play can be studied to show that tragic speech in Sophocles bears the stamp of muthos and logos in Oedipus the King. The approach we have chosen is that of discourse analysis. This will help us understand and compare the different statements to see which ones fall within the framework of muthos, and which ones are linked to logos. We will also draw inspiration from mythocriticism since the play we are studying contains many mythical references which must be worth analyzing.

Keywords: Word, Muthos, Logos, Rationality, Tragedie

[1] **Comment citer cet article :** Lassana N., (2025), « Parole tragique : entre muthos et logos dans *Œdipe-Roi* de Sophocle », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.392-401

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Introduction

La pièce tragique *Œdipe-Roi* de Sophocle est une illustration de la fatalité grecque marquée par la transcendance des dieux grecs et la précarité de l'homme auquel le sens de l'existence échappe. Le dramaturge grec bâtit une œuvre artistique montrant, à travers le parcours d'Œdipe, la misère de l'humain en butte à la dialectique de la grandeur et de la déchéance. Le chemin menant au faîte de la gloire est rapide, comme l'est également la route qui conduit à la chute, ou précipite dans le déshonneur. Œdipe passe avec fulgurance du statut de l'étonnant déchiffreur d'énigmes, du souverain et de l'époux de Jocaste, à celui de figure calamiteuse, de pécheur abhorré des dieux en raison de son passé de parricide et de ses amours incestueuses desquelles naissent Antigone et Ismène. Il connut successivement majesté et déchéance. V. Debidour (2001, p.10) résume assez bien la précarité et l'instabilité des choses humaines au prisme de la pièce sophocléenne :

Au début de la pièce Œdipe est roi, puissant, et heureux, entouré des soins de sa famille et de son peuple. Il les mérite parce qu'il est généreux, bienfaisant, - et c'est justement ce dévouement à ses « enfants » qui le mettra sur la voie de sa ruine. Il descendra de ses « grandeurs d'établissement » mais non pas de sa magnanimité : c'est encore pour sauver sa ville et rester fidèle à ses engagements qu'il se sacrifie.

Cette pièce de Sophocle a fait l'objet de plusieurs études. Habituellement, on l'examine, soit sous l'angle psychanalytique, en mettant en exergue le complexe d'Œdipe, soit sous l'angle thématique pour étudier le thème de la fatalité ou celui de la malédiction héréditaire qui frappe la lignée des Labdacides à laquelle appartiennent Œdipe, son père Laios et Cadmos, le héros fondateur de Thèbes. C'est le cas de M. Farzoff (2010, p. 30) qui étudie le tragique et le texte théâtral dans *Œdipe-Roi*. Il montre que la pièce prend en charge la pensée aristotélicienne de la catharsis qui consiste à susciter la frayeur et la pitié chez les spectateurs à travers les malheurs des personnages tragiques.

En ce qui nous concerne, nous portons notre dévolu sur l'analyse de la parole qui obéit à deux éléments qui nous semblent importants : le muthos et le logos. Nous partons donc du postulat selon lequel la parole dans cette tragédie sophocléenne porte la marque du logos et du muthos. Notre problématique est la suivante : Quelles sont les formes de parole qui caractérisent *Œdipe-Roi* de Sophocle ? D'autres questions de recherche se révèlent à nous pour mieux analyser les manifestations de la parole. Que signifie le muthos ? Qu'entend-on par logos ? En quoi ces deux versants du discours tragique seraient-ils opposés dans Œdipe-Roi. Cette étude ceci objectif : susciter l'intérêt de la critique pour le théâtre antique qui se prête à diverses méthodes d'analyse parmi lesquelles figurent la mythocritique, la dramaturgie, l'analyse du discours, la critique psychanalytique, etc.

L'approche que nous avons choisie est celle de l'analyse du discours. Celle-ci nous aidera à comprendre et à comparer les différents énoncés pour voir ceux qui s'inscrivent dans le cadre du muthos, et ceux qui sont liés au logos. La méthode d'analyse du discours traite les énoncés, les paroles dans une production donnée. Selon L. Marwa (2024, p. 3), « l'analyse du discours est une discipline clé en linguistique qui vise à décortiquer et comprendre les mécanismes par lesquels les textes et les énoncés produisent du sens dans divers contextes communicationnels. » Elle englobe l'approche énonciative qui concerne l'énonciateur, c'est-à-dire l'instance productrice des énoncés ainsi que la réception du discours. Cela nous permet ainsi de nous intéresser aux personnages qui produisent des énoncés marqués du sceau du muthos et du logos. En recensant ces formes discursives, on sera conduit à construire une argumentation comparée des caractéristiques de ces deux formes de parole précédemment évoquée.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Nous nous inspirerons aussi de la mythocritique puisque la pièce que nous étudions comporte beaucoup de références mythiques qui méritent d'être analysées. La mythocritique fournit des outils d'analyse des mythes dans les textes littéraires. Pour P. Brunel (2016, p. 13), elle s'inscrit dans le domaine de la littérature comparée. Car, il est difficile d'étudier les mythes dans la littérature occidentale sans tenir compte de leurs racines ou leurs immenses ressources antiques. Les textes dramatiques du classicisme au XVII^{e} siècle ou du théâtre français au XX^{e} siècle constituent des palingénésies, c'est-à-dire des versions réactualisées des fables issues « des études grecques et latines. » (P. Brunel, 2016, p. 13). Selon G. Durand (1996, p. 64), le spécialiste de la mythocritique aborde le texte littéraire d'inspiration mythique comme « un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, qui sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit. »

Dans cette pièce, à travers leurs discours, plusieurs personnages sont opposés, ils ont des mentalités antagonistes. Œdipe semble être le seul personnage porteur du logos. Il croit pouvoir résoudre les problèmes de Thèbes endeuillée par la peste au moyen de l'enquête, de la lucidité extrême comme il sut le faire face à la diseuse fatale qu'est la Sphinge. Plusieurs autres personnages ne pensent pas comme Œdipe. Le bel exemple est le devin Tirésias dont la parole est enrobée de muthos. Le fossé entre son discours nimbé d'étincelles olympiennes, ambigu et oraculaire et celui d'Œdipe caractérisé par la ferveur intellectuelle et investigatrice est très large. Cet article comporte trois parties. La première porte sur la clarification des concepts. La deuxième étudie l'action de la parole logique dans la précipitation du tragique chez Sophocle, la dernière aborde le rapport entre muthos et la parole tragique.

1. Clarifications conceptuelles

Il est important de faire la lumière sur les notions cruciales que sont logos, muthos et l'expression « parole tragique. ». Toutefois, nous précisons que l'analyse sera plus textuelle, plus poétique que conceptuelle ou théorique. Il s'agira de voir les manifestations du muthos et du logos dans la parole tragique de Sophocle. Que faut-il entendre par logos ? Ce mot grec logos possède plusieurs acceptions. C'est un concept important dans le domaine de la philosophie depuis l'Antiquité. La première acception comprend « tout ce qui appartient à la parole, au verbe, à l'expression, au texte. » (Wabted, 2019, p. 09) Le logos concerne l'implication de la raison, des facultés cognitives dans la construction des énoncés et la structuration de la pensée argumentative :

> Le logos ne peut être conçu sans référence à la pensée (nous). Il permet à la pensée de s'exprimer sous forme de discours grâce aux ressources offertes par la langue ; il permet la mise en mots de la pensée, l'expression de propositions et de raisonnements57, ainsi que l'expression des états de l'âme (*psukhè*). (Wabted, 2019, p. 11)

Le logos implique la réflexion, l'argumentation intellectuelle, la lucidité cognitive. Des travaux du philosophe Denys de Thrace (1888, p. 65), on retient que le logos fait référence« à la faculté de raisonner », voire à la présence de la logique, à la hardiesse démonstrative. Il s'agit du discours logique. Il entretient une relation antinomique avec le concept « muthos ». Celui-ci renvoie au mythe qui signifie étymologiquement, et péjorativement, tout discours mensonger, irrationnel, illogique. Dans le dictionnaire encyclopédique www.larousse.fr on apprend que le chroniqueur de la Guerre du Péloponnèse Thucydide s'attaque aux « logographes qui, en écrivant l'histoire, sont plus soucieux de plaire à leur public que d'établir la vérité. » Ainsi, les faits que ces derniers relatent lui semblent parés « de prestiges de la fable » qu'il nomme muthos. Donc, à partir de cette critique de l'historien on voit que le muthos désigne un récit, ou un discours qui manque d'authenticité. Si le logos relève du cadre de la logique, le muthos s'inscrit dans la sphère du fabuleux.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

Il faut donc entendre par « muthos », le récit fabuleux, mythique, celui qui comporte des éléments empruntés aux mythes, à la métaphysique grecque. D'ailleurs, Warren et Wellek (1961, pp. 23-24) estiment que les termes muthos et mythe sont interchangeables, les deux concepts sont pour eux des synonymes. Il en est de même pour Greimas (1999, p. 34) qui considère le muthos comme une entité narrative dont la caractéristique majeure est « la redondance. » Aux yeux de P. Brunel (2016, p. 30), le récit mythique « réitère fortement certaines formules, certaines séquences, certains rapports, mais il a le pouvoir de produire d'autres récits issus de lui par la reprise de ses éléments constitutifs (ce que Lévi-Strauss appelle les mythèmes). » C'est ainsi que l'on constate des réécritures diverses du mythe d'Œdipe dans la littérature française. Parmi les reprises contemporaines de ce récit sophocléen, on note la pièce *Antigone* de Jean Anouilh, *La machine infernale* de Jean Cocteau. Disons tout simplement que le muthos fait référence à la dimension mythique de la pièce *Œdipe-Roi*. Autrement dit, l'analyse du muthos se focalise sur des énoncés empreints d'irrationnel, des propos ayant un ancrage surnaturel ou mystique, comme ceux du devin Tirésias et du Coryphée qui s'opposent par moments au verbe oedipien marqué par une certaine propension à l'élucidation rationnelle.

La tragédie est un genre dramatique pratiqué depuis l'Antiquité lors des dionysies, ces fêtes en l'honneur de Dionysos du dieu de la boisson alcoolisée et de la transe. Genre majeur du théâtre classique au XVII^{e} siècle, la tragédie a été théorisée par le philosophe grec Aristote dans son ouvrage intitulée *La poétique* comme étant la représentation dramatique d'une action solennelle portée par des personnages dont les infortunes inspirent confusément la crainte et des sentiments pathétiques :

> La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature. (Aristote, 1994, p. 14)

Ainsi, l'expression « parole tragique » fait allusion à la parole dramatique. Contrairement à la comédie dont la finalité est de divertir par le rire, la tragédie est bâtie sur un système de discours combinant effusions lyriques, récits émouvants touchant le public. Comme l'explique S. Aurélia (2013, p. 2), « quand il s'agit de tragédie, les passages que l'on dit lyriques sont ceux où se joue cette contagion émotionnelle, où le drame s'arrête pour laisser place à l'expression d'un sentiment provoquant à son tour l'émotion du public. » Ajoutons que la parole tragique est récit, discours sur scène d'un faisceau de situations dont l'enchevêtrement conduit à la catastrophe. La parole tragique est la réitération de discours et de personnages. Son intensité est telle qu'elle conduit vite à la catastrophe ou au dénouement funeste de la pièce. Les concepts ayant été élucidés, il s'agira de voir dans le chapitre suivant le rôle du discours logique dans le processus tragique et dramatique.

2. L'action de la parole et de la réflexion logiques dans la survenue du tragique

Dès le prologue, Œdipe se distingue des autres personnages par son sens de l'analyse. Contrairement aux autres Thébains craintifs face à la peste qui fait des ravages à travers« la mort du bétail » (Sophocle, 2001, p. 21), les enfantements sans vie des femmes, la mort dans le germe des récoltes, le vainqueur du Sphinx (Œdipe) ne panique pas. Les habitants courent vers les autels, brûlent de l'encens, font des libations, prient pour que les dieux épargnent leur cité. Cependant, Œdipe, après mûre réflexion entreprend une analyse rationnelle de la situation. Il penche vers une piste rationnelle. S'il dépêche Créon auprès de l'oracle de Delphes, cela ne signifie nullement qu'il prendra pour argent comptant le message divinatoire ou oraculaire issu du temple d'Apollon :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

> Œdipe : Prince, mon frère d'alliance, que nous apportes-tu ? Quel est l'oracle du dieu ?
> Créon : Bel et bon. Oui, je le dis : dans nos malheurs, il se pourrait que tout finît bien.
> Œdipe : Mais la réponse exacte ? Ce que tu dis là, sans être alarmant, ne rassure pas. (Sophocle, 2001, p. 34)

Dans ce dialogue, on voit que Créon s'exprime par détour. Sa circonlocution et son émotivité se heurtent à la réaction verbale ferme, logique et dépassionnée du roi qui veut qu'il parle sans artifices langagiers, qu'il emploie un verbe efficace, c'est-à-dire logique, non poétique ou mythique. Étant donné que Créon vient directement de la demeure delphique, il va de soi que son discours reste influencé par la forme poétique des prophéties de l'oracle, d'où l'accumulation adjectivale « bon » et « bel » qui révèle son adhésion à ce qu'il a entendu de la pythie grecque ; à la différence d'Œdipe qui s'attend à ce qu'il fasse une restitution pragmatique et raisonnée de la visite effectuée au temple pour découvrir les causes de la peste qui sévit à Thèbes.

Il apparaît clairement que la parole de Créon est enveloppée de muthos. La preuve en est qu'Œdipe en prenant la parole attend la délivrance de la cité par une parole ésotérique provenant du temple d'Apollon et que possède Créon qui s'y est rendu. La didascalie « Solennel » (p. 23), souligne la gravité qui saisit Créon quand il s'apprête à raconter les injonctions de l'oracle pour que le fléau desserre ses liens funestes de la ville thébaine. L'emploi du style indirect indique ainsi que Créon n'est que le canal par lequel la pythie delphique s'adresse à Œdipe déterminé à comprendre les volontés divines qui sont insaisissables :

> Créon : Soit, je vais dire ce que m'a fait savoir le dieu. (Solennel) Apollon Souverain nous enjoint expressément, ce pays entretenant sur son sol une souillure criminelle, d'éliminer celle-ci sans la laisser s'invétérer jusqu'à devenir incurable ? (Sophocle, 2001, p. 34)

Créon, malgré la voix d'Œdipe réclamant avec instance une clarté langagière, persévère dans le muthos, l'obscurité expressive. Il reproduit dans ses énoncés la narrativité qui est une caractéristique des productions mythiques, ainsi que l'ambiguïté discursive de l'oracle au point qu'il échoue dans la communication avec Œdipe, partisan du logos, d'une parole limpide, dénuée de ses aspects mythiques, irrationnels. Au lieu de dire clairement que l'oracle exige des Thébains que le meurtrier de Laios vivant sur leur sol soit puni de sa forfaiture, il a recours à une expression métaphorique telle que « souillure criminelle » qui semble importuner son interlocuteur d'une nature prosaïque et pragmatique. On peut aisément comprendre que Créon emploie un discours implicite qui débouche sur un malentendu. La configuration tropique du message de Créon exclut Œdipe du processus sémantique. C'est ce qui explique les nombreuses interrogations d'Œdipe qui souhaite saisir les propos de Créon : « Faire place nette ? Mais comment ? De quoi s'agit-il ? Qu'est-il arrivé ? » (Sophocle, 2001, p. 32) En effet, Œdipe est enclin à une forme de parole baignant dans la dénotation logique, moins allusive, moins suggestive, plus directe, simple, dépouillée. C'est donc tout le contraire de Créon qui apparaît comme un diseur de Phoebus Appolon. Il relaie donc la parole sibylline qui se caractérise par son caractère énigmatique. Créon ne devient plus explicite que sous la pression du roi qui l'oblige à redescendre de ses nuages prophétiques : « Nous avions naguère ici Laios pour roi. Ô seigneur, avant que l'État ne vînt sous ton autorité… C'est de sa mort qu'il s'agit, l'ordre précis ; que l'on punisse ses assassins ; que quelqu'un s'en charge. » (Sophocle, 2001, p. 32) Le récit de Créon aiguise davantage la curiosité : « Où Laios a-t-il été assassiné ? Chez lui ? dans la chambre ? à l'étranger ? » (Sophocle, 2001, p. 45)

D'ailleurs, incrédule ou sceptique vis-à-vis des propos de Créon qui lui rapporte les dires de l'oracle de Delphes (Temple d'Apollon), Œdipe se livre à un questionnement qui montre son goût de l'élucidation intellectuelle, son dessein d'une communication dépourvue de muthos, de détours,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

de surcharges tropiques. En effet, le roi de Thèbes croit à la force de l'intellect. Grâce à l'enquête, il croit pouvoir faire ce que les dieux eux-mêmes n'ont pas réussi à accomplir : découvrir l'assassin de Laios, et ce faisant mettre fin au fléau de la peste qui répand un mal incommensurable dans tout son royaume :

> Eh bien, moi, je remonterai aux racines ! Là aussi, je ferai la lumière ! Ainsi me verrez-vous, comme il est juste, lutter moi-même à vos côtés, et infliger châtiment au crime pour notre sol en même temps que pour le dieu (…) c'est moi-même que je sers. » (Sophocle, 2001, p. 55)

On constate que les propos du roi proclament la suprématie de l'investigation, ils confèrent au raisonneur et à l'enquêteur le rôle de déchiffreur d'énigmes. Le discours d'Œdipe est quasiment dominé par les marques de la première personne. Sophocle utilise ce subjectivème pour mettre en avant sa personne, en exaltant ses potentialités cognitives. Il est celui qui sait expliquer avec une certaine autonomie intellectuelle les choses complexes et mystérieuses sans avoir recours aux thèses irrationnelles, ou aux interprétations empruntées au muthos, voire au discours fabuleux. Disons que le personnage d'Œdipe est un bel hommage que Sophocle rend à la raison humaine : « je remonterai aux racines ! là aussi je ferai la lumière ! » (p. 32), Par le biais de la locution adverbiale (là aussi), le discours implicite d'Œdipe se greffe un sous-entendu. En disant « là aussi je ferai la lumière », il laisse sous-entendre qu'il a par le passé fait la lumière sur des situations énigmatiques, qu'il a été un héros civilisateur, un libérateur.

Force est de reconnaître que le personnage principal de la pièce, aussi intelligent et perspicace soit-il, ne maîtrise pas totalement les choses. Il ne sait rien de son passé, absolument rien du futur, encore moins des décrets devins. Il quitte Corinthe, où tout le monde l'insultait, comme n'étant pas l'héritier légitime du trône. Il demanda à l'oracle qui il était réellement et qui furent les auteurs de sa naissance. Celui-ci lui fit savoir qu'il tuerait son père Mérope et épouserait sa mère Polype. Il tuera sans le savoir son père Laios sur la route. Puis ayant résolu, les énigmes de la Sphinge, il souille le lit de sa mère Jocaste qu'il prendra comme épouse. L'épidémie de peste s'abattit sur Thèbes pendant longtemps. Créon, envoyé au foyer delphique, devait découvrir le remède à ce mal rongeur de la cité. Il faut, d'après l'oracle, châtier le meurtrier de Laios. Œdipe se crève les deux yeux quand il apprend la vérité et Jocaste se suicide par pendaison. Cet enchaînement de faits échappant à la lucidité du raisonneur infatigable qu'est Œdipe souligne, à notre sens, l'insuffisance du logos qui choit face au muthos.

Ainsi, si Œdipe tient un discours logique, une parole marquée par le logos, c'est que tout simplement il n'a pas accès au sens du Destin. Celui-ci n'est connu que des dieux et des devins. C'est d'ailleurs pourquoi, tout l'oppose au devin Tirésias qui sait absolument tout sur lui, d'autant plus qu'il communique avec les dieux qui gouvernent le sort de chaque homme.

Obstination, confiance absolue en l'efficacité de l'enquête, le logos est un élément qui précipite l'action tragique, accélère la chute du personnage. Œdipe devine en réalité le fait qu'il ne soit pas comme tous les autres hommes. Il cherche à découvrir, à infirmer ou confirmer ses craintes, à faire la lumière sur son étrangeté identitaire ou ontologique. Un messager arrive à la cour pour annoncer la mort du roi Mérope et supplie Œdipe de rentrer pour gouverner le territoire de l'Isthme. Mais, ce dernier refuse pour que ne se réalise pas l'oracle qui le prédestine au lit de sa mère. L'émissaire le rassure en lui apprenant qu'il n'est que leur fils adoptif que lui-même avait dans un passé lointain dans « un vallon voisé du Cithéron » (vers 1027) récupéré des mains d'un pâtre du roi Laios. Cette nouvelle va donner un nouvel élan à l'action dramatique puisqu'Œdipe renoue avec son esprit d'enquêteur qui voudra que comparaisse devant lui le berger en question. Vaines auront

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

été les supplications de Jocaste. Elle lui demande de laisser tomber cette affaire, car elle a peur de la suite :

> Jocaste : Malheureux ! Puisses-tu ne jamais apprendre qui tu es ! (vers 1069)
> Œdipe : Explose ce qui voudra ! Mais moi, sur ma naissance, si mesquine soit-elle, j'ai résolu de voir clair, et je continuerai (…) pourquoi renoncerais-je à tout savoir sur ma naissance ? (Sophocle, 2001, p. 66)
> Le personnage du Vieux Pâtre est celui qui va délivrer Œdipe de sa fureur et de son obstination logique. Après force menaces de ce dernier, il finit par avouer l'inavouable, à révéler ce qu'Œdipe ne devait jamais apprendre :
> Œdipe : L'enfant l'as-tu donné à ce messager ? (vers 1156)
> Le Vieux Pâtre : C'était le fils de Laios, à ce qu'on me disait. Mais tu as ici quelqu'un qui pourrait te renseigner mieux que personne : ta femme. (vers 1171) / Il était dit qu'il tuerait ses parents. (vers 1177).

La parole du berger comporte autant de précisions que le régicide n'eut d'autre choix que de se rendre à l'évidence. Sa soif de vérité, sa passion de l'élucidation logique et de la démonstration font s'effondrer la fortune qu'il avait bâtie. Ce seul instant de vérité suffit pour qu'il perde tout son lustre. Ainsi, il n'est plus ce « Souverain de Thèbes la Grande » (Sophocle, 2001, p. 70) ; encore mois « celui qui avait abattu la Fille aux doigts griffus, chanteresse d'énigmes. » (Sophocle, 2001, p. 77) Donc, en réalité, le péché d'Œdipe est son arrogance. Savoir appartient aux dieux. Il ne devait pas chercher à comprendre ce qui transcende l'entendement humain. Le logos humain, signe d'hybris ou de démesure, entraîne toujours malheurs et turpitudes. Au lieu de la lumière ou de la vérité, raisonner sur les choses divines ou les prophéties divines conduit aux ténèbres. C'est pourquoi, nous semble-il, Œdipe se crève les yeux, passe le restant de ses jours confiné dans l'unique contemplation de soi-même, un terrible tête-à-tête avec le remords, sans aucune possibilité de refaire l'histoire, de réajuster les événements qui firent qu'il en est arrivé à cette fin désastreuse :

> Ah ! tout donc s'accompli point par point. Ô lumière, pour la dernière fois puissé-je aujourd'hui élever vers toi mes regards, moi dont il s'est révélé que je suis né de ceux dont c'était un crime de naître, que je vis avec celle que c'était un crime d'approcher, que j'ai tué celui que c'était un crime de tuer. (Sophocle, 2001, p. 79)

Ce chapitre nous a permis de comprendre comment la parole inscrite dans un cadre logique peut déclencher et précipiter la marche du héros vers la catastrophe ou l'infortune. Voyons à présent le rôle du muthos dans l'apaisement de situations tragiques et le retour à la résignation du héros.

3. Le rôle du muthos dans la baisse de la tension dramatique et le retour à l'ordre

Le discours d'Œdipe passe de l'entêtement logique à la résignation : du logos, on atteint les rivages du muthos. Dans *l'exodos* de la pièce, Œdipe apparaît comme un homme complètement détruit par les dieux et par sa propre fureur de raisonneur attaché à faire la lumière sur ses origines, à déceler par la raison et l'enquête les prophéties divines. À présent, c'est Apollon dont il a invectivé le prêtre Tirésias qu'il accuse. Le voilà donc qui devient le parfait exemple de *l'homo hellenus* qui croit fermement à l'influence des dieux sur la vie humaine et dont la parole réhabilite le discours légendaire, les faits mythiques en leur restituant toute leur grandeur sacrée. Donc, aussi longtemps que dure la témérité logique, elle finit par basculer dans le muthos, à perdre de son endurance pour prendre la molle enveloppe du muthos :

> Œdipe (strophe II) Ce fut, amis, Apollon,
> qui lança les maux que voici, les maux
> sur moi que voici, sur moi ces horreurs !
> Mais la propre main, et la seule
> Qui m'a frappé, c'est bien la mienne !

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.392-401

> Tout m'accablait : pourquoi devais-je
> Conserver encore un regard, quand plus rien ne s'offrait à moi
> où mon regard eût pu trouver la moindre joie ? (Sophocle, 2001, p. 82)

Œdipe devient ainsi la preuve vivante de la suprématie du muthos sur le logos, l'illustration du divin sur l'humain. Presque dans tout *l'exodos*, sa parole est celle d'un chantre, d'un homme qui vivait dans les ténèbres de la clairvoyance logique, mais qui à présent voit la sainte lumière des dieux au plus profond des ténèbres de la cécité. Le Coryphée le tance en lui disant qu'il aurait mieux fait de se suicider plutôt que de continuer à vivre aveugle. La réplique d'Œdipe montre à quel point il a horreur de son comportement contempteur des lois divines. En outre, le père d'Antigone et d'Ismène craint la demeure chtonienne où il n'osera pas fixé des yeux ses père et mère :

> Que je n'aie pas agi là pour le mieux ? Épargne-moi tes leçons, et trêve de conseils ! De quels yeux, dis-moi, aurais-je regardé mon père et aussi ma pauvre mère, en arrivant chez les morts, après les crimes que j'ai commis envers eux, et pour lesquels ce serait trop peu de m'étrangler ? (Sophocle, 2001, p. 85)

En conséquence, Œdipe devenu aveugle de son propre chef ressemblera à Tirésias. L'œil physique s'éteint du monde phénoménal, altère la rationalité, la clairvoyance humaine pour activer l'œil intérieur, cet organe spirituel qui permet d'accéder à la connaissance suprême, de scruter le monde invisible qui se dérobait à l'acharnement intellectuel. Ainsi, le personnage tragique abandonne l'éclat du jour, les rayons du soleil qui ne sont que des reflets éteints, la contrefaçon de la lumière authentique qu'il découvre dans la réclusion intérieure et spirituelle de l'aveugle, la solitude du pénitent.

Le logos engendre le tragique et le fatidique dans la dramaturgie sophocléenne, tandis que le muthos intervient pour créer stoïcisme, maturité et résignation chez Œdipe. Le muthos restaure l'ordre après le chaos, c'est-à-dire qu'il réconcilie le héros avec le sacré qu'il avait voulu profaner. Si on compare le discours qu'Œdipe tient dans *l'exodos*, l'épilogue de la pièce, à celui qu'il tenait dans les premiers, deuxième, troisième épisodes, on constate qu'il connut d'abord la fougue logique, la rage du raisonneur et de l'enquêteur, avant le calme et la sagesse d'un homme qui n'aura d'autre choix, face à l'irréparable, que celui de poétiser la grandeur des Olympiens et de chanter le néant et l'inanité de l'intelligence humaine qui ploie devant le spectacle insaisissable du divin. Le versant logique de la parole dans la tragédie de Sophocle est donc fatale, elle conduit inéluctablement l'action théâtrale vers la catastrophe ; alors que le muthos se manifeste par l'emploi d'un discours respectueux des normes divines.

Le dialogue, voire la discussion houleuse entre Œdipe et Tirésias, est une belle illustration du logos et du muthos dans le discours théâtral de Sophocle. Œdipe, en accueillant, Tirésias lui jette des fleurs. Il construit un discours thuriféraire, flagorneur qui ne réussira pas à séduire l'austère devin. Il construit un discours artificiel arborant les poncifs du muthos ; cet arsenal fallacieux est une stratégie rhétorique visant à influencer le devin Tirésias. Ainsi, Œdipe utilise l'hyperbole et l'anaphore rhétorique qui confèrent des aspects excessivement laudatifs à son discours. C'est donc un discours beau mais qui sonne faux. Dans ses discours ultérieurs, il se considère comme étant le seul détenteur de la connaissance (à travers la métaphore de la lumière). Donc, en attribuant cette marque de la connaissance à Tirésias, se met en scène comme un flagorneur qui cherche à attirer le vieil aveugle par le biais d'un discours séducteur et faux :

> Ô toi, qui pénètres tous les secrets, Tirésias, ceux qui sont communicables et ceux qui sont indicibles, ceux qui se cachent aux cieux et ceux qui rampent sur la terre, tu as beau être sans regard, tu es éclairé sur le mal qui hante notre cité (…) A toi, maintenant, de ne pas nous refuser la réponse qui te sera dictée par les oiseaux, ou toute autre méthode divinatoire dont tu disposes. (Sophocle, 2001, p. 40)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Tirésias, le vieil aveugle, ne cède point face à cette flagornerie, ce discours oedipien qui sonne faux : « C'est que vous êtes tous dans la nuit. » (vers 329) De quoi arracher le masque à Œdipe qui se répand en invectives et en menaces. Ce faisant, sans le savoir, il blasphème. Irriter un prêtre d'Apollon est synonyme de révolte métaphysique, d'insurrection contre la divinité. Rappelons-nous la colère d'Apollon dans *l'Iliade* après que Chryséis, la fille du prêtre Chrysès, a été enlevée par Agamemnon. En effet, Le frère d'Artémis s'irrita et lança contre l'armée achéenne une épidémie de peste qui fit des ravages. Les propos outrés d'Œdipe ne pouvaient alors être sans répercussions ou conséquences négatives sur le long terme : « Œdipe : « Monstre scélérat ! tu révolterais les pierres ! Parleras-tu, oui ou non ? » (vers 335) (…)Tirésias : « Malheureux que tu es, d'invectiver ainsi ! Ces mêmes invectives, personne ici ne te les épargnera, bientôt ! » (Sophocle, 2001, p. 41)

Autant Tirésias se désole du fait qu'Œdipe soit dans l'obscurité, autant Œdipe déplore que son interlocuteur ne vaticine que mensonge et se « nourrisse de ténèbres » (vers 374) En réalité, Œdipe et Tirésias ne peuvent s'entendre. Ils ne peuvent communiquer, d'autant plus qu'ils ne possèdent pas la même parole. Le devin, malgré sa cécité visuelle, voit ce qui se cache aux autres hommes, sa parole est inspirée des dieux. Il parle sous la dictée des puissances suprêmes. Son discours porte l'estampille du muthos, les marques de la transcendance apollinienne, tandis qu'Œdipe est un homme de la surface, un profane, aveugle aux choses célestes. C'est un être pensant qui procède par investigations, vérifications ou analyse. Nous retenons donc que la parole d'Œdipe se mue selon l'évolution de la pièce. Elle aura donc était un moment logique et un autre moment marquée par le muthos.

Conclusion

Il ressort de cette étude que la parole tragique se situe entre le logos et le muthos dans Œdipe-Roi de Sophocle. L'hypothèse principale selon laquelle Œdipe est le seul qui incarne le logos dans le discours théâtral a été confirmée à travers une analyse de ses altercations avec le devin Tirésias, également à travers sa volonté inébranlable de percer des mystères, de résoudre des énigmes et de mener des enquêtes sur des sujets qui le dépassent. La quasi-totalité de ses prises de parole sont des questionnements, il formule sans cesse une série d'interrogations pour montrer sa capacité à aller au fond des choses. La figure d'Œdipe représente la curiosité intellectuelle, mais une curiosité périlleuse en ce sens qu'elle se heurte à l'inconnaissable, provoque sa chute et l'isole dans une retraite silencieuse et intérieure où il se résout à la précarité et l'insuffisance du logos qui ne peut saisir la complexité des secrets divins.

Tirésias, ainsi que bien d'autres personnages, se distinguent par leurs discours qui s'enrobent de muthos. L'analyse a ainsi révélé que Créon qui rapportent l'oracle de Delphes ainsi que le vieil aveugle Tirésias sont décrits comme des individus porteurs d'un verbe transcendantal auquel n'adhèrera Œdipe que lorsqu'il aura découvert la lugubre vérité, et le caractère implacable de la fatalité qui voue au néant toutes les grandeurs humaines. Le muthos qui semble mensonger, irrationnel aux yeux d'Œdipe finit donc par triompher dans l'exodos. Œdipe lui-même finira par abandonner la logique, l'enquête et se résignera dans le muthos, le discours laudatif à l'égard des normes, des conformismes, des transcendances religieuses, du sacré.

Références bibliographiques

Anouilh J., 2006, *Antigone*, Paris, Classique.
Aristote, 1996, *La poétique*, Bordas, Paris.
Brunel P., 2016, *La mythocritique, Théorie et parcours*, Grenoble, Ellug.
Cocteau J., 1988, *La machine infernale*, Paris, Bordas.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Debidour V. H., 2001, Préface à Œdipe-Roi, Paris, Classique.
Denys de T., 1883, *Tekhnè Grammatikè*, Leipzig, Gustaavus Uhlig.
Detaille A., 1976, *Mythes, merveilleux et légendes dans la poésie française de 1840 à 1860*, Paris, Klinksiek.
Durand Gi., 1969, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
Fartzoff M., 2020, « Œdipe-Roi : le tragique et le texte théâtral », http://journals.openeditions.org
Marwa L., 2023, *L'analyse du discours*, Algérie, Université Badji Mokhtar-Annaba.
Sophocle, 2001, *Œdipe-Roi*, Paris, Classique.
Sort-Jacotot A., 2013, *La Lyre tragique. Le discours pathétique sur la scène française (1634-1648)*, Paris, Classiques Garnier.
Watbled J-P., 2019, « Logos : origine, valeurs et avatars », https://hal.univ-reunion.fr
Wellek et Warren, 1961, *La théorie de la littérature*, Plon.

Note biographique

Lassana Nassoko est docteur en littérature française, spécialité poésie française . Sa thèse intitulée *Poésie et mythes au XIXe* siècle a été soutenue en 2023 à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Auteur de plusieurs articles sur la poésie française, Dr NASSOKO s'intéresse également aux littératures antique et médiévale. Le mythe étant son sujet de prédilection, il se penche souvent sur la poésie orale et la musique africaine moderne inspirée des mythes et légendes mandingues. Dr NASSOKO est également auteur de l'ouvrage critique intitulé *La révolution poétique et esthétique chez Baudelaire et Lautréamont*, paru aux Éditions universitaires européennes.
Actuellement, il est enseignant vacataire dans des établissements supérieurs publics et privés du Mali (ENS de Bamako, ISPRIC de Bamako)

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*